1001 ORCHIDEES
Muséum National d'Histoire Naturelle
(MNHN)

L'allée intérieure du jardin du muséum proposait, d'entrée, une exposition de planches d'orchidées sur vélin.

Et ce n’était pas juste une ou deux planches, mais bien une centaine, toutes plus splendides les unes que les autres.

Et il n’y avait pas que de la tropicale d’affichée (*Epidendrum*, *Cattleya*…), les orchidées locales avaient toute leur place (*Orchis*, *Epipactis*…). En plus, elles avaient leurs noms d’autrefois, avant que les taxonomistes ne se déchainent !

Entrons maintenant dans l’exposition.

Dès l’entrée, on est accueilli par un magnifique *Dendrobium*, très lumineux.

Auquel font face quelques *Cymbidium* tout à fait présentables.

On se sent prêt à admirer d'autres beautés, à écarquiller les mirettes pour des splendeurs, à fourrer sa truffe dans des calices aux odeurs capiteuses. Las ! L'impression d'entrée est vite gâchée par une proposition feuillue présentée par le MNHN. Avait-il dans l'idée de montrer la variété de feuillage des orchidées ? Voulait-il boucher un trou ? N'avait-il

pas assez de plantes fleuries à exposer ? Sans explication, cette zone non fleurie n'avait pas vraiment d'intérêt.

Et la suite corroborait cette première impression mitigée. Exposition destinée au grand public, 1001 Orchidées présentait beaucoup de *Phalaenopsis*, et autres orchidées courantes. Les quelques rares exceptions étaient, parfois, un peu fatiguées de leur voyage depuis Chèvreloup, ou par leurs conditions d'exposition un peu spartiates pour certaines (comme tous les ans).

Même si certaines étaient bien présentées,

ou avaient des couleurs flamboyantes, deux murs de présentation et des plantes réparties sur l'ensemble de la serre d'exposition faisaient de *Phalaenopsis* la plante incontournable. Au point, d'ailleurs, que le professionnel présent ce jour là (La Cour des Orchidées !) proposait à la vente pour plus de 60% de *Phalaenopsis* et quelques autres plantes qu'on aurait pu trouver à la jardinerie du coin. Les plantes « intéressantes » ne devaient représenter qu'une vingtaine de % de son stand.

En plus, par rapport à la dernière exposition du MNHN, les vandas étaient étrangement absents. Les seuls présentés provenaient des serres d'A.M. Orchidées,

tout comme les espèces assez proches.

Mais ne soyons pas aigris. Tout n'était pas à jeter. Les stands proposés par les exposants/vendeurs ou les serres du Sénat étaient tout à fait satisfaisants et présentaient des plantes ou groupes de plantes parfois splen…dides ! Même le muséum présentait de jolies choses. La preuve :

Et ce groupe de *Phaïus*, il n’a pas de la gueule,

tout comme ce *lycaste*,

ou ce C*ypripedium* ?

Cette année, pas de boules de *Phalaenopsis* pour la décoration « d'altitude », mais des panneaux assez bien venus,

mais, malheureusement, mis en valeur uniquement par le soleil, car trop noyés dans la végétation (peut-être parce que trop nombreux).

Le muséum ne faillit pas à son devoir didactique et propose, dans la partie « désert » de sa serre (où il n'y avait pas d'orchidées, je vous rassure), des panneaux explicatifs sur nos petites copines.

Il y en a même un sur une partie de la culture que nous maîtrisons encore mal…

En conclusion, même s'il y avait quelques jolies plantes, cette année encore l'exposition était décevante. Certes, elle s'adresse en priorité aux néophytes. Mais doit-on laisser croire que l'orchidée est d'abord et avant tout un *Phalaenopsis* ou un *Odontoglossum* hybride ? N'existe-t'il pas des plantes tout aussi faciles à cultiver et tout aussi attrayantes, même si elles sont moins faciles à multiplier en grand nombre pour les producteurs ? Et le propre du Muséum National d'Histoire Naturelle n'est-il pas de diffuser la connaissance plutôt que se limiter à plaire au plus grand nombre ? Espérons que, dans les années à venir, c'est dans cette direction que se tourneront les responsables des collections, et qu'ils acquerront du matériel de transport permettant de mettre à disposition des visiteurs des plantes moins fatiguées par leur voyage !